



LA Revue trimestrielle
Septembre 2020

n° 136

CHRONIQUE

Interview

« En Afghanistan,
c'est très difficile de
photographier
des femmes »

Focus

Témoignage :
Un médecin français
retenu en otage

Reportage

1980-2020 : 40 ans en Afghanistan

L'information humanitaire par



**PREMIERE
URGENCE
INTERNATIONALE**



Un monde où un thé demeure une exception



En janvier, dernier j'étais avec Olivier Routeau, Directeur des Opérations de Première Urgence Internationale dans la province de Nangarhar, à rendre visite à nos équipes. Nous avons eu la chance d'aller à la rencontre des personnes sur le site d'une de nos cliniques mobiles, à une vingtaine de kilomètres de Jalalabad. Les contraintes de sécurité dictaient la cadence de la visite, avec pour conséquence un passage trop court à notre goût. Evidemment. Mais surtout, plus frustrant à mes yeux, ces mêmes raisons nous ont contraint à refuser de partager un thé avec les Anciens du village. **Quel est ce monde où les conditions et pressions extérieures rendent impossible un partage aussi simple et élémentaire ?**

Ce monde est celui des populations que nous soutenons, en grande précarité sécuritaire, sanitaire et alimentaire. Un monde où sur **10 personnes 4 sont dans un besoin urgent d'assistance, 8 n'ont jamais connu la paix, 10 ont des proches victimes de guerre.**

C'est le monde des Afghans **depuis 40 ans**. Le pays a vécu au cours de ces 4 décennies une succession de crises dont aucune n'a permis un rétablissement durable de conditions propices à une vie plus sûre et sereine. Le peuple Afghan doit aussi faire face aux épisodes difficiles de sécheresse, inondations, et tremblements de terre qui le frappent d'autant plus durement en l'absence d'infrastructures efficace. Un monde dont le taux élevé de natalité (4,63 enfants/femme) a pour pendant un taux de mortalité infantile record (73/1000). Un monde où seules les personnes âgées de plus de 45 ans peuvent se souvenir d'un Afghanistan sans agitation ou guerre ; un monde où le taux de scolarisation (41% de la population a moins de 14 ans) reste parmi les plus faibles du monde depuis des décennies.

Ce monde est aussi celui de nos salariés, nationaux et expatriés, qui se succèdent sans relâche depuis 1980, dans des endroits où plus personne ne va. **En Afghanistan les humanitaires travaillent sous une pression sécuritaire constante** : attaque simple ou complexe, enlèvement, détention, torture sont des menaces tangibles. Elles sont occasionnellement avérées comme a pu le vivre Philippe Augoyard en 1983 ou la mission en 2019 avec l'attaque d'une de ses cliniques mobiles blessant gravement le personnel et occasionnant le décès du chauffeur.

Pour autant, au fil de ces décennies, Aide Médicale Internationale – devenue Première Urgence Internationale en 2011 – a pu établir et améliorer constamment ses procédures de sécurité afin d'exercer ses activités. La continuité de la mission est un atout déterminant à la fois dans l'acceptation de notre association sur le terrain et dans l'expérience acquise. **L'engagement et le dévouement de nos personnels** Afghans et expatriés ont constitué dans la durée un savoir-faire précieux pour la mise en œuvre du mandat de l'association dans des zones géographiques vidées de toute structure sanitaire.

Paradoxalement, alors que l'efficacité opérationnelle de la mission n'a jamais été aussi forte, et que les besoins croissent dans des proportions jamais atteintes, l'intérêt de la communauté internationale comme les financements marquent le pas. **Depuis 2018, le nombre de personnes dans le besoin double (au minimum) chaque année.** Le besoin sanitaire est premier, notamment en cette période de pandémie, mais ce n'est pas le seul : insécurité alimentaire, soutien psychologique, réponse d'urgence aux populations déplacées sont autant de défis quotidiens. Plus que jamais Première Urgence Internationale reste engagée auprès de la population Afghane, déterminé comme depuis l'origine à servir les plus faibles dans les zones les plus démunies.

Ce numéro de La Chronique rappelle l'action de Première Urgence Internationale et son dynamisme pour élaborer les réponses les plus pertinentes aux défis de ce monde où partager librement un thé demeure une exception.

Philippe Jouannet,

Vice-président du Conseil d'Administration chez Première Urgence Internationale



1980-2020 : 40 ANS EN AFGHANISTAN

Le secteur humanitaire français est très étroitement lié à l'Afghanistan. C'est pour cette crise que se sont créées plusieurs grandes ONG françaises, à l'aube des années 1980. C'est le cas de Première Urgence Internationale, dont les premières missions se sont faites sur ce terrain, sous le nom d'Aide Médicale Internationale à l'époque. Depuis, 40 ans ont passé : 40 ans de conflit, de crises, et de drames pour les civils. En 2020 plus que jamais, l'intervention humanitaire reste indispensable dans ce pays.

En 1979, les yeux du monde se tournent vers l'Afghanistan. Le pays plonge dans une guerre, avec l'intervention soviétique. Les conséquences sur les civils sont dramatiques. Pour la majorité de la population afghane et des moudjahidines, l'assistance vient uniquement des organisations humanitaires internationales. Depuis Paris, un petit groupe de médecins et d'infirmières se structure pour fonder l'association **Aide Médicale Internationale (AMI)** et envoyer des équipes médicales en Afghanistan. L'ONG lance ensuite d'autres actions à travers le monde, mais cette intervention en Afghanistan reste au cœur de son mandat, et représente au départ 30% de son budget et de ses moyens.

Un mandat médical fort

Depuis l'envoi de ces premiers médecins français, et au cours des 40 années qui suivent, Aide Médicale Internationale – devenue Première Urgence Internationale en 2011 –, n'a cessé d'agir aux côtés des populations afghanes pour répondre aux urgences et contribuer à l'amélioration du système de santé du pays. Au fil des années et des décennies, le champ d'action a continuellement évolué, mais **les objectifs de cette intervention sont toujours restés les mêmes** : améliorer les conditions de vie des civils, et faciliter l'accès aux soins de santé primaires. Les missions ont toujours été caractérisées par un mandat médical fort. Première Urgence Internationale s'est, au fil des années, engagée pour **renforcer les structures de santé**, du petit poste de santé local au grand hôpital provincial, en passant par les cliniques mobiles qui sillonnent les villages de zones reculées. Depuis quelques années, les équipes de l'ONG ont également intégré une expertise de **soutien psychologique**, pour ces populations touchées par de longues décennies de

guerre. Des programmes de nutrition (aide alimentaire) et des mécanismes de réponse d'urgence, après des catastrophes naturelles (sécheresse, inondations...) complètent également le panel de services déployé par l'ONG.

Succession de guerres, catastrophes, épidémies

Pendant quatre décennies, les besoins chroniques et urgents n'ont jamais disparu, quelles que soient les évolutions du contexte politique. L'occupation soviétique dans les années 80, l'avènement des Talibans et la guerre civile dans les années 90, puis la guerre contre le terrorisme à partir de 2001 ont entretenu **une insécurité constante pour la population civile**. En parallèle, le pays, propice aux catastrophes naturelles, fait régulièrement l'objet de sécheresse, d'inondations, d'hivers extrêmement rigoureux, et de tremblements de terre. Autant de **problématiques en lien avec l'environnement** qui entraînent des déplacements de population et aggravent les besoins humanitaires.

Ces derniers mois, **la pandémie de COVID-19** a aussi lourdement frappé le pays, représentant un nouveau fléau supplémentaire pour les civils. Première Urgence Internationale a déployé une réponse humanitaire d'urgence, avec des ressources dédiées, et a adapté ses programmes habituels, pour contribuer à ralentir la pandémie en Afghanistan, comme sur l'ensemble de ses autres terrains d'intervention. Des approvisionnements de matériel médical ont aussi été faits, grâce à un pont aérien humanitaire reliant la France et l'Afghanistan.

Mais ce nouveau virus mortel ne fait qu'aggraver la crise humanitaire et sanitaire et les besoins d'assistance. Le plan de réponse humanitaire estime désormais le nombre total de personnes dans le besoin à **14 millions de personnes, soit 38% de la population**

totale. Une augmentation considérable par rapport à 9,4 millions début 2020 (avant la pandémie) et 6,3 millions en 2019.

Les scénarios possibles pour l'avenir ne semblent pas très optimistes. Les processus électoraux dans le pays rendent impossible un accord de paix substantiel. Dans les années à venir, le financement international devrait continuer à diminuer. Mais les besoins resteront pressants.

Remettre en lumière une crise oubliée

Aujourd'hui, l'Afghanistan reste l'une des zones de crise les plus complexes au monde. **L'année 2020 marque les 40 ans de présence de Première Urgence Internationale en Afghanistan**. Un triste anniversaire, qui donne



© Roya Heydari / Première Urgence Internationale

4 DÉCENNIES D'ADAPTATIONS

1979 : Création de l'ONG Aide Médicale Internationale (AMI).

1980 : Premières missions d'AMI en Afghanistan. Les interventions sont risquées et le terrain difficile d'accès. Les équipes arrivent par le Pakistan et s'appuient sur des guides locaux pour traverser la frontière et atteindre les villages reculés.

1983 : Un des médecins, Philippe Augoyard, est capturé par les forces soviéto-afghanes et retenu en otage pendant cinq mois (lire le focus ci-contre).

1987 : AMI ouvre une école-hôpital pour former des étudiants afghans à la médecine.

1992 : Les moudjahidines afghans renversent le régime communiste. Une guerre civile éclate.

1994 : AMI lance le magazine thématique « Salamati », distribué dans les centres de santé afghans aux médecins, infirmiers et pharmaciens.

1998 : Les Talibans chassent les ONG internationales de Kaboul. Les missions humanitaires continuent, malgré le risque d'attaques et l'incertitude des financements internationaux.

2001 : le 11 septembre, des attaques terroristes visent les États-Unis. Le réseau Al-Qaida revendique la responsabilité. L'administration américaine lance une guerre contre le terrorisme, notamment en Afghanistan, et déploie des forces armées dans le pays.

1980 – 1990 :
LE PAYS INTERDIT

1990 – 2001 :
PENDANT LE RÉGIME TALIBAN

une occasion de remettre en lumière cette crise humanitaire oubliée et le contexte dans lequel évoluent les civils aujourd'hui.

L'ONG a entrepris une rétrospective photographique intitulée « **40 years of help** », qui retrace les quatre décennies de son intervention dans le pays. Une sélection de photos d'archives y côtoie une série de photos récentes, prises fin 2019 par la photographe afghane Roya Heydari, pour montrer les activités actuelles (lire l'interview ci-contre).

Cette exposition a été inaugurée à Kaboul en janvier 2020, dans les locaux de l'Institut français d'Afghanistan, en présence de partenaires, journalistes, et décideurs politiques. Le moment a aussi permis de remercier et mettre à l'honneur plusieurs employés afghans, engagés depuis vingt ans ou plus sur la mission. « *Merci aux équipes de la mission. Toutes les équipes : celles d'hier, celles d'aujourd'hui. À toutes les expériences passées, à la présence de nombreux anciens parmi nous ce soir. Nous sommes une grande et belle famille !* », a salué Olivier Routeau, directeur des Opérations. L'ambassadeur français David Martinon a, lui aussi, souhaité rendre hommage : « *À mes compatriotes français engagés auprès des populations afghanes depuis tant d'années, et qui continuent aujourd'hui. Ces 40 ans soulignent l'expérience et la confiance que vous avez établies, mission après mission. Il me semble aujourd'hui que ce lien de confiance ne fait que se renforcer, preuve de votre efficacité et de l'importance de votre action.* »



Un triste anniversaire, qui donne une occasion de remettre en lumière cette crise humanitaire oubliée

et qui continuent aujourd'hui. Ces 40 ans soulignent l'expérience et la confiance que vous avez établies, mission après mission. Il me semble aujourd'hui que ce lien de confiance ne fait que se renforcer, preuve de votre efficacité et de l'importance de votre action. »

L'exposition sera aussi présentée à Paris du 1er au 13 octobre 2020, dans les locaux de la galerie photo Polka (quartier Marais). Tous les lecteurs, donateurs et sympathisants, curieux des actions de Première Urgence Internationale sont invités à l'événement.

2003 : AMI devient un acteur-clé du système national de santé, et développe un projet innovant avec le ministère de la santé afghan, dans 6 provinces du pays.

2007 : Le gouvernement afghan lance son propre journal thématique à l'intention du personnel médical national, « Roghtia », directement inspiré du « Salamati » d'AMI.

2011 : Aide Médicale Internationale devient Première Urgence Internationale.

2014 : Les principales ONG françaises se rassemblent pour organiser un événement à Paris intitulé « Don't forget Afghanistan ». Exposition d'une semaine pour rendre hommage au pays.

2016 : Première Urgence Internationale lance une page Facebook dédiée à sa mission Afghanistan.

2019-2020 : Première Urgence Internationale entreprend un bilan historique de son intervention en Afghanistan, pour marquer ses 40 ans de présence dans le pays. Une rétrospective photographique est exposée à Kaboul (janvier 2020) et à Paris (octobre 2020).

... ET APRÈS ?

**2002 – 2010 :
DÉVELOPPER DES INTERVENTIONS
DE SANTÉ**

**2010 – 2019 :
DON'T FORGET AFGHANISTAN**

TÉMOIGNAGE : UN MÉDECIN FRANÇAIS RETENU EN OTAGE

En 1983, le médecin français Philippe Augoyard part en mission humanitaire en Afghanistan avec Première Urgence Internationale (Aide Médicale Internationale à l'époque). Un matin, lors d'un raid de l'armée soviéto-afghane, il est capturé et fait prisonnier. Il restera otage cinq mois dans les geôles de Kaboul, sans nouvelles de l'extérieur. Son témoignage éclaire une époque pleine de risques, en plein cœur du conflit afghan.

Animé par une vocation humanitaire, Philippe Augoyard décide, au début des années 80, d'interrompre ses stages d'interne à l'hôpital de Rouen pour partir en mission en Afghanistan. **Malgré les risques encourus dans le pays**, il veut contribuer à apporter des soins aux populations civiles afghanes, touchées par une grande crise. Le pays, sous occupation soviétique, souffre de différents conflits internes et **les civils sont les premières victimes**. Les familles vivent sous des bombardements quotidiens. Ceux qui en ont les moyens quittent le pays pour se réfugier en Iran ou au Pakistan – dont parmi eux beaucoup de médecins.

« *La population était privée de soins. Il n'y avait déjà pas beaucoup d'accès aux soins auparavant, mais avec la guerre cela a fait apparaître des difficultés supplémentaires. Blessés de guerre, pas d'hôpitaux pour les prendre en charge, zones trop reculées pour évacuer des blessés... Il y avait vraiment besoin d'envoyer des médecins.* »

Échapper aux bombardements

Il effectue une première mission en 1982, en binôme avec une femme médecin. Le duo de *French doctors* parcourt les provinces du Logar et du Panjshir, de village en village. Ils soignent beaucoup de blessures dues aux mines anti-personnel, des brûlures, des plaies, et apportent aussi un soutien moral face aux traumatismes psychosomatiques de ces civils délaissés.

En janvier 1983, après un court retour en France, Philippe Augoyard part pour une deuxième mission et retourne dans le Logar, une zone connue pour être la base des Moudjahidines, des soldats civils improvisés, opposants au régime communiste soviéto-afghan. Deux semaines après son arrivée, **la région fait l'objet d'une attaque de l'armée**. Le médecin, accompagné d'un groupe de résistants, fuit dans la montagne pour échapper aux bombardements. Le groupe traverse la montagne, à pied, de nuit, dans le froid glacial de l'hiver afghan. Au petit matin, en arrivant sur un village, ils tombent sur un détachement de l'armée qui décharge des troupes en hélicoptère. Philippe Augoyard trouve refuge dans une mosquée, où il reste toute la journée. Le soir, lorsqu'il tente d'en sortir, **il se fait capturer par les troupes soviétiques**.

« *C'était le lendemain de ma capture et j'avais pu, la nuit durant dans le camp militaire, dormir et récupérer un peu de la fatigue et de l'angoisse accumulées les jours précédents. Les événements les plus fous s'étaient succédés dans une escalade de l'horreur et j'étais tout simplement heureux d'être en vie, même pas blessé.* »

Le médecin, otage, est conduit en char à la prison de Kaboul et est remis aux mains des autorités afghanes. Il reste enfermé cinq mois dans les geôles afghanes, dont trois mois sans aucun contact avec la France.

Emprisonné pour « délit d'espoir »

Durant son « procès », devant le tribunal révolutionnaire de la République démocratique d'Afghanistan, on lui signale **les chefs d'accusation retenus à son encontre** : l'entrée illégale en Afghanistan, et la participation à des mouvements de résistance du pays.

« *Nous savons bien que vous ne venez pas en Afghanistan pour apporter des armes ou faire de l'instruction militaire, mais vous apportez une arme bien plus dangereuse, vous apportez l'espoir !* »

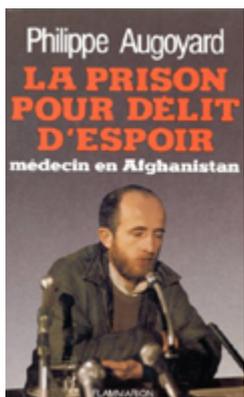
À l'issue de ce procès truqué, Philippe Augoyard est condamné à 30 ans de prison. Un soulagement : cela éloigne la menace de la peine de mort, et apporte un espoir d'aménagement de peine. D'autant que **son affaire est très médiatisée en France** : l'opinion publique se mobilise, sous la pression des actions marquantes menées par Aide Médicale Internationale et d'autres ONG dont Médecins du Monde et Médecins sans Frontières. Des « comités de libération » s'organisent à Paris et en province, des affiches sont placardées dans les rues et les stations de métro, une pétition pour la libération du docteur, relayée par le journal Libération, recueille 700 000 signatures...

Philippe Augoyard est en effet gracié par les autorités afghanes, qui le renvoient en Inde et le confient au consulat français. De retour en France, le médecin fait le tour du pays pour remercier les comités de soutien mobilisés à son égard, et partager son témoignage. Deux ans après sa libération, il en écrit un livre : « *La prison pour délit d'espoir* ».

« *C'est mon histoire personnelle, le cauchemar, puis l'espérance et les réflexions qui en ont coulé.* »

Aujourd'hui, Philippe Augoyard est toujours médecin. Il officie en tant que pédiatre dans le sud de la France. En parallèle, il est toujours engagé dans le secteur humanitaire et est d'ailleurs membre du Conseil d'Administration de Première Urgence Internationale.

« *Je ne regrette rien de tous les événements, de tous les rêves et de tous les espoirs qui m'ont mené jusqu'ici.* »





INTERVIEW

« EN AFGHANISTAN, C'EST TRÈS DIFFICILE DE PHOTOGRAPHER DES FEMMES »



La photographe afghane Roya Heydari a documenté les activités actuelles de Première Urgence Internationale en Afghanistan. Fin 2019, elle a passé deux semaines avec les équipes humanitaires dans les provinces de l'Est du pays, et a photographié les activités médicales mises en place par l'ONG : cliniques mobiles, ambulances, soutien aux hôpitaux locaux, formation et sensibilisation... Elle raconte les moments marquants de ce projet.

Pourquoi êtes-vous devenue photographe ?

La photographie est pour moi un engagement. J'en ai fait mon métier en 2012. Je voulais au départ étudier les sciences politiques, mais je me suis rapidement rendue compte que **l'art pouvait être encore plus puissant que la politique**. Ce que j'entendais du pays dans lequel j'ai grandi était toujours négatif et sombre. J'ai compris que la photo était un excellent moyen de montrer une nouvelle image de l'Afghanistan et d'influencer les mentalités, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Je fais avant tout de la photographie documentaire, car **je veux montrer la réalité du quotidien**. Je n'aime pas les photos posées, préparées. Je veux montrer la vie en Afghanistan telle qu'elle est. Je publie régulièrement des photos de mon pays, sur les réseaux sociaux(1). Des portraits, des paysages, des instants de la vie quotidienne. Je veux que les gens voient ce que c'est réellement la vie en Afghanistan, que ça n'est pas seulement les drames dont ils entendent parler dans les médias.

Comment avez-vous photographié le travail de première urgence internationale ?

Fin 2019, Première Urgence Internationale cherchait un reporter photo pour documenter ses activités dans l'Est du pays, notamment médicales. J'ai été sollicitée pour proposer mes services, et **j'ai tout de suite eu envie**

de faire partie de cette aventure. J'avais particulièrement envie d'aller dans la région du Nangarhar : j'y avais déjà été plusieurs fois, mais pour de courtes durées. Je voulais passer davantage de temps dans cette province de l'Est et voir comment je pourrais la représenter en photos.

J'étais curieuse, aussi, de comprendre exactement quel type de programmes mène Première Urgence Internationale en Afghanistan. Jusqu'alors, j'avais surtout vu des images de leurs activités sur le continent africain, et **cela m'intéressait de les aider à illustrer leur travail sur le sol afghan**. D'autant plus en connaissant l'histoire de leur présence dans le pays !

« **Je veux montrer la vie en Afghanistan telle qu'elle est vraiment** »



Quelle est la photo dont vous êtes la plus fière ?

Les plus belles photos sont celles où le sujet se prête au jeu et vous laisse le photographe naturellement, tel qu'il est. Quand la personne photographiée est intéressée par le résultat et qu'elle vous laisse entrer dans son quotidien, pour qu'on puisse prendre la meilleure photo.

En Afghanistan, c'est très difficile de photographier des femmes, pour des raisons de culture. **Il faut vraiment gagner la confiance des familles, les mettre à l'aise, les rassurer**, avant de pouvoir demander à photographier des femmes. Une fois qu'on a établi ce lien, cela devient possible. Mais cela prend du temps !

Dans le district de Khas Kunar, j'ai rencontré une femme qui était curieuse de mon travail et qui m'a laissée la photographier de face, sans son voile. Cela a pris du temps, mais j'ai finalement eu **cette superbe occasion de faire un portrait de femme afghane**.

Roya Heydari a un compte Instagram sur lequel elle poste régulièrement ses photos : https://www.instagram.com/roya_heydari/

RETROUVEZ-NOUS SUR www.premiere-urgence.org

SUIVEZ-NOUS



POUR TOUTES VOS QUESTIONS

N'hésitez pas à nous contacter

Tél : 01 55 66 99 66

Email : contact@premiere-urgence.org

La Chronique est une publication de Première Urgence Internationale, ONG de solidarité internationale
Siège : 2, rue Auguste Thomas, 92600 Asnières-sur-Seine. Tél. : 01 55 66 99 66. www.premiere-urgence.org
Dir Publication : Thierry Mauricet | Coordination : Equipe de communication | Conception graphique : Chiara Ciampa.
Ont collaboré à ce numéro : l'ensemble de l'équipe de Première Urgence Internationale.
IMPRIMEUR : Cap Impression / ROUTEUR : Adarys
Tirage : 1133 ex. Chronique gratuite.